

1 - De Lerignacum à Lérigneu

Sur l'ancienne route d'Ambert, Lérigneux, à dix kilomètres de Montbrison, est aujourd'hui l'une des communes les plus discrètes et les moins peuplées (118 habitants en 1990) de l'arrondissement de Montbrison. C'est pourtant une paroisse fort ancienne. Le bourg groupé autour d'une belle petite église est bâti sur une éminence, à 930 m d'altitude, entre deux rivières : Le Cotayet et la Trézaillette. Dovézy, le hameau le plus important, à 1 050 m d'altitude touche presque la forêt qui s'étend jusqu'à la lande de la Petite Pierre Basane (1 344 m), aux confins de l'Auvergne. La commune a une superficie de 976 hectares.

De nombreux éléments attestent de l'ancienneté du peuplement de son territoire. Lérigneux devrait son nom actuel à Lერიus, probablement le nom d'un propriétaire gallo-romain, auquel a été ajouté le suffixe "acum". Lერიneu apparaît au XIII^e siècle puis est devenu Lérigneu et enfin Lérigneux.

Le Gâs de Genétoux

Au siècle dernier, Louis-Pierre Gras signalait au "Gâs de Genétoux" les traces de ce qu'il pensait être un oppidum (village fortifié antique) :

On y voit un bouleversement régulier de terrain curieux à étudier où l'on a cru reconnaître les vestiges d'un petit camp retranché, admirablement situé du reste pour dominer la plaine du Forez.

C'est un plateau elliptique, entouré de fossés aujourd'hui comblés, sur lequel sont disposées en demi-cercle huit fosses rondes ou ovales ; les deux plus larges sont placées au sommet de cette ligne courbe et réunies par un sentier creux. Une autre fosse se trouve au Nord et en dehors de l'enceinte¹...

L'Estra de Lérigneux

Le même auteur décrit aussi le tracé d'une très ancienne voie, l'*Estra de Lérigneux*, qui reliait Moingt à l'Auvergne en passant par Vinols, Contéol et Lérigneux : *Cette route, nommée aussi iter Marchand, se dirigeait sur Ambert. Elle devait couper le viol Romieu de Saint-Anthème au Gâs de Genétoux².*

Dès le haut Moyen Age les habitants du lieu forment sans doute une petite communauté rurale mais c'est seulement au XIII^{ème} siècle qu'apparaît la première mention de la paroisse qui dépend de la châtellenie de Châtelneuf. Sa petite église est dédiée à saint Jacques-le-Majeur. Le clocher est construit au XV^e siècle.

Les souterrains refuges

Quelle était alors la vie des habitants de Lérigneux ? Ils avaient probablement le sort commun des Foréziens, une vie souvent difficile, sans doute, avec une insécurité latente. Comme le village

¹ Louis-Pierre Gras, *La Revue Forézienne*, 1867, p. 229-233.

² *Ibid.*

n'était protégé par aucun château fort, les habitants ont eu recours aux souterrains refuges. Bien qu'obstrués, ils en subsistent encore à la Fougère, à Chavassieux, au Genétoux. Assez récemment un nouveau souterrain a été découvert au Mas³. Il a été décrit avec précision par Eric Clavier. Près de ce lieu ont été trouvés des fragments de tuiles à rebord et des tessons de céramique commune attestant d'une occupation humaine ancienne. Il y aurait eu, autrefois, au Mas, un hameau important ; nous en reparlerons à propos de la peste.

L'achat de la montagne de Dovézy

Au début du XVI^e siècle, les habitants forment une communauté particulièrement solidaire. Nous voyons, en 1525, vingt chefs de feux des hameaux de Dovézy, La Rochette, Le Fay et Jean Faure acheter en commun la "montagne de Lérigneux" pour y faire paître leurs troupeaux. Pendant plus de trois siècles, jusqu'en 1855, date du partage, cet espace des hautes chaumes sera exploité collectivement par les habitants des hameaux de la partie haute de la paroisse.

La grande peste de 1629-1632

A l'emplacement du lieu-dit du Mas, à 300 m à l'ouest du bourg, la tradition dit qu'il y avait un important hameau qui aurait été totalement abandonné à la suite d'une épidémie de peste. L'abbé Breuil, curé de Lérigneux de 1895 à 1904, présenta, à ce sujet, une communication à la société historique la Diana. Nous en reprenons les principaux éléments :

Nous trouvons la preuve de l'existence du village du Mas dans un terrier du château du Chevallard, près Lérigneux. Ce terrier est conservé aux archives de la Diana. Dans ce terrier, nous voyons que le 31 décembre 1577, Jacques Farge, du village du Mas, paroisse de Lérigneux, reconnaissant qu'il était "homme couchant et levant, taillable et exploitable de noble, égrège et vénérable Estienne de Rivoire, prieur de Saint-Romain-le-Puy et seigneur du Chevallard". Le même jour, Antoine Farge, laboureur au Mas, et Etienne Mourel, du même lieu, reconnaissaient aussi devoir divers cens et servis au même prieur...⁴

Le hameau du Mas, cité dans plusieurs autres terriers, existait donc encore en 1577. Quand et pourquoi a-t-il disparu ? L'abbé Breuil émet une hypothèse en citant le testament d'un ancien curé de Lérigneux⁵ :

Le 15 avril 1646, Messire Antoine Neyron, curé de Lérigneux, retenu d'infirmité corporelle, dictait son testament à "Maître Pierre-Louis Ronzat, capitaine châtelain de Châtelneuf, son bon et intime ami". Dans ce testament il est dit : "Je donne et lègue à Jeanne Chavassieu, veuve de Jean Passel, la somme de soixante livres pour les bons et agréables services qu'elle m'a rendus, ainsi que Catherine Chavassieu sa soeur, lorsque durant la peste, je m'étais retiré dans le château du Chevallard..." La peste a donc sévi à Lérigneux du temps du curé Neyron, décédé en 1646, et elle a sévi d'une manière si terrible que le curé se crut obligé de quitter sa cure et le bourg de Lérigneux...

Une grande épidémie de peste a bien sévi en Forez de 1629 à 1632. Elle ne s'est pas localisée aux villes de la province mais a *touché tout le pays*⁶. On lui doit très probablement la

³ Clavier Eric, *Le souterrain du Mas*, Groupe de Recherches Archéologiques de la Loire, n° 6, 1995, p. 49-63.

⁴ Abbé Breuil, *La peste et le culte de saint Roch à Lérigneux*, Bulletin de la Diana, t. X, 1898.

⁵ Ce document était aux archives de Lérigneux, archives de la fabrique, très probablement. Qu'est-il devenu ?

disparition du village du Mas qui depuis cette époque ne figure plus, dans aucun acte, comme lieu habité. Toujours selon l'étude de l'abbé Breuil, d'autres hameaux eurent grandement à souffrir du fléau. Ainsi Genétoux, autrefois nommé Jeannetou, comptait en 1577 au moins quatre tenanciers d'après le terrier du Chevallard : Michel, fils d'Anthoine Amarus, Pierre Marquet, Pierre Neyel dit Maget et Pierre Vachier. A Chavassieu, se trouvaient cinq chefs de feu dépendant du même fief.

Lérigneux fut donc très touché par le fléau. C'est à cette occasion que le curé Neyron voua sa paroisse à saint Roch et à saint Sébastien, saints traditionnellement invoqués contre les épidémies. Par testament il fit une fondation :

Je veux être fait, à perpétuité, deux processions au puiz de Mondian, l'une le jour et fête de M. saint Roch, et l'autre le jour et fête de M. saint Sébastien, et, les deux mêmes jours, je veux être célébrée la sainte messe dans ladite église de Lérigneu. Pour lesquelles processions et messes, je veux être païé annuellement, perpétuellement la somme de six livres ; laquelle somme hypotèque sur mon domaine des Gouttes, particulièrement sur un pâquier appelé Prascoit revenant au principal de vingt-six livres, qu'on ne pourra rachetter qu'à la charge d'un bon employ...⁷

Jusqu'à la Révolution, le vœu du curé Neyron fut fidèlement rempli par ses héritiers : Marguerite Neyron, soeur du prêtre et épouse du notaire Pierre Ras, puis Marie Ras, femme de maître Jean Gacon, notaire, puis par la famille des Henrys d'Aubigny à laquelle le domaine des Gouttes était revenu.

L'abbé Breuil indique encore qu'il a trouvé dans l'église de Lérigneux un ancien tableau qu'il pense être un ex-voto de cette terrible peste :

Ce tableau représente saint Jacques-le-Majeur, patron de la paroisse, en instance auprès de saint Roch pour obtenir la cessation du fléau. Au bas du tableau se trouvent les noms des principaux habitants de la paroisse à cette époque. Plusieurs de ces noms sont effacés ou emportés par des déchirures ; parmi ceux que nous avons pu lire, nous avons reconnu plusieurs propriétaires cités dans divers actes de 1630 à 1650. Le premier nom est celui de Pierre Ras, probablement le même Pierre Ras notaire cité plus haut et beau-frère du curé Neyron...⁸

Nous ne savons ce que sont devenus aujourd'hui le tableau que décrivait l'abbé Breuil et la statue de saint Roch qui fut pendant un temps reléguée au premier étage du clocher.

⁶ Cf. Auguste Bernard, *Histoire du Forez*, tome II, p. 274.

⁷ Cité par l'abbé Breuil, *La peste...*, *op. cit*

⁸ Abbé Breuil, *La peste...*, *op. cit*.